

« Dialogue n° 1 : presque une préface »

Mario Bertoncini

Circuit : musiques contemporaines, vol. 15, n° 1, 2004, p. 101-104.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/902347ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Dialogue n° 1

Presque une préface¹

PAR MARIO BERTONCINI

MENIPPO

Vieux professeur, sage et sceptique

BREMONTÉ

Son ancien élève, jeune, enthousiaste, plutôt rebelle

B. : Maître, hier soir vous annonciez que nos dialogues pourraient être bientôt publiés : cela est-il vrai?

M. : Oui, c'est bien vrai. Le premier à paraître sera celui sur Scelsi².

B. : Ne pensez-vous pas que *celui-là* au moins pourrait être considéré comme un essai?...

M. : Pas du tout! Qu'est-ce qu'un essai pour vous, Bremonte : auriez-vous la bonté de m'expliquer cela? Ou, mieux encore, tâchez de répondre brièvement à mes questions.

Premièrement :

Pensez-vous qu'il devrait être permis à un professeur qui souhaite être éloquent - et convaincant! - de donner à son auditoire l'impression qu'il ne maîtrise pas totalement le sujet sur lequel il a choisi de discourir? Devrait-il indiquer le Doute comme un chemin vers la Connaissance?

B. : Certes non. S'il le faisait, il perdrait immédiatement son autorité!

Le Doute, dans ce cas, ne serait d'aucune façon jugé synonyme de Sagesse! Un tel geste ne susciterait pas

d'avantage la sympathie chez ses étudiants : avant toute chose, un professeur représente une icône que l'on doit admirer.

M. : Malheureusement, vous avez raison.

Dites-moi : est-ce là la raison pour laquelle tant d'érudits et de professeurs sont si vaniteux?

B. : Peut-être. À force de paraître en public, ils finissent pas assumer le rôle de leurs auditeurs : ils adorent s'écouter parler...

M. : Ils subordonnent la vérité à un tel jeu, à cette « Foire aux vanités³ »?

B. : Je dirais qu'ils le font, en vérité!

M. : Cela m'inspire une peur bleue, Bremonte : nos dialogues pourraient-ils être l'objet de semblables critiques?

B. : Non, ils ne le pourraient..., peut-être...

Ne vous inquiétez pas, Monsieur, nos dialogues ne sont pas censés être des dissertations, avez-vous dit... En revanche, vos citations..., Vos formules souvent humoristiques... ne sont pas nécessairement en quête de la Vérité... pas toujours, je veux dire!...

M. : Quel serpent vous faites!...

Fort bien. Poursuivons. Deuxièmement :

À propos d'humour..., peut-on se permettre de faire de l'humour dans une thèse universitaire?

B. : Oh, assez, je vous prie : je sais exactement où vous voulez en venir!...

M. : Ne vous emportez pas, mon brave Bremonte. Répondez à mes questions correctement!

B. : Une thèse universitaire devrait être à la fois sérieuse et empreinte de dignité : un pédagogue a une responsabilité immense à l'égard de la Jeunesse, force motrice de la Société future...

M. : Vous parlez comme un livre ; comme Juvénal au fait, tellement strict, si l'on considère quelle branche grossière de la littérature latine représentait la satura avant lui : «*Maxima debetur puero reverentia*», a-t-il dit⁴.

B. : Noble propos, en vérité. Cinq siècles plus tôt, Socrate se serait peut-être épargné quelques maux d'estomac s'il avait exprimé des opinions semblables plutôt que de chercher la Vérité et la Sagesse!...

M. : Vous venez de toucher en plein dans le mille, cher ami. Une chose n'est pas importante en soi : seul l'est son but. Le succès, la reconnaissance, l'acceptation : ces choses-là sont importantes, « le reste est silence⁵».

B. : Vous ne tenez pas toujours des propos optimistes, n'est-ce pas? Pas étonnant que l'on se plaigne de votre caractère.

M. : Ne vous inquiétez pas de mon caractère, jeune homme. Répondez plutôt à ma troisième question.

Veuillez me dire si vous croyez qu'un essai bien tourné peut faire naître de nouveaux concepts *indirectement*, par le biais de métaphores, de références historiques, de données techniques, comme s'ils étaient les tesselles d'une mosaïque.

En d'autres termes : une exposition complexe, sinon chaotique, peut-elle réussir à mener une thèse à son énoncé final?

B. : Non, je ne le crois pas. L'herméneutique, même pour ce qui relève de l'art, devrait toujours être pratiquée de manière directe, claire et conséquente...

M. : ... même si le résultat ultime, grossièrement détaché de toute stratégie générale formelle, devait générer un ennui profond et, par conséquent, ne pas communiquer l'information appropriée?

B. : Pourquoi êtes-vous toujours si... excessif, si paradoxal?

M. : Parce que je veux aller directement au cœur de la question, couper court aux explications ennuyeuses...

B. : À votre place, je ne serais pas aussi convaincu de réussir grâce à l'humour ou à la formule satirique ; du moins pas tout le temps! Du point de vue psychologique, l'ennui est le fruit de la répétition. Mais s'il est vrai que la répétition crée l'habitude, l'usage, il est également vrai que s'habituer à quelque chose suppose que l'on n'est plus en mesure de juger de sa qualité.

Du moins pas convenablement. Une fois de plus, c'est affaire de proportion, de dosage...

M. : Cela ressemble à un coup du sort : nous nous opposons farouchement mais, à la fin, nous sommes immanquablement contraints d'admettre que nous partageons la même opinion!

Vous parlez de proportion, de dosage : je suggérerais simplement le recours à un contrôle formel indépendant

pour lancer des idées dans un cadre plus approprié. N'est-ce pas un peu la même chose?

B. : À *mon* tour de vous poser une question cette fois!

Votre opération dialectique n'est-elle pas trop simple? Votre méchante habitude de déformer la thèse de votre interlocuteur n'est-elle pas fichtrement trop facile? Cela me fait penser à un ver à soie, ou à une araignée, qui enroule des fils collants autour d'un insecte, jusqu'à ce que sa proie ressemble en tout point au cocon qu'elle était en venant au monde!

M. : Oh! mon Dieu! Vous êtes fou. (*Rire : Menippo est flatté.*) Pauvre petit insecte : qu'a fait ce cruel Menippo à tes ailes fragiles et polychromes?...

Voleter de-ci de-là, tromper habilement le vent et ses évolutions capricieuses t'a procuré tant de plaisir...

B. : Quel dommage : vous n'avez pas de public aujourd'hui, Menippo...

Pour être honnête, cela n'a pas modifié votre attitude. Pas le moins du monde.

Félicitations!

M. : «Nous avons réussi l'examen, Menippo. Pas mal, non?»

Puis-je vous poser une autre question, M. Bremonte?...

B. : La dernière, j'espère ; malheureusement, je dois partir.

M. : Ne soyez pas mesquin, mon ami!

Dites-moi, en terminant, si notre dissertation déjà célèbre pourrait se permettre de contenir des déclarations directes, originales, ou bien prendrait-elle de l'importance comme ouvrage de compilation : un mémoire austère, vous savez, qui démontrerait une vaste

connaissance de la littérature mineure, une vision globale des sources historiques.

B. : Vous savez cela mieux que moi, n'est-ce pas? Les opinions personnelles, les impressions directes peuvent sembler suspectes. L'histoire doit toujours être faite... par les autres!

Voulez-vous que je vous dise? Vous êtes sur le point de m'informer que nos dialogues ne remplissent pas une seule des quatre ou cinq conditions que vous avez formulées aujourd'hui dans vos questions.

M. : Vous êtes un garçon futé en vérité et — j'ai obtenu mes réponses.

Il n'y a aucun espoir que ces dialogues soient pris au sérieux. Dieu nous vienne en aide!

Portez-vous bien.

B. : Vous aussi...

Berlin, le 30 avril 1998

Traduction : Véronique Robert

NOTES

1. [N.d.l.r.] Le texte original, écrit en anglais, s'intitule *Almost a Preface*.

2. [N.d.l.r.] Le quatrième dialogue, représentant 128 pages dactylographiées, demeure inédit : *In rotta verso il duemila : Conversazioni televisive in tre giornate : Una Strega, Il Selvaggio, Il Successo (En route vers l'an 2000 : conversations télévisuelles en trois journées : Une Sorcière, Le Sauvage, Le Succès.)* Entreprises juste après la mort de Giacinto Scelsi (1905-1988), ces conversations sont écrites de manière à suggérer qu'elles ont lieu devant public, un peu comme un talk-show ; le dialogue de chaque journée porte sur des sujets liés à la vie et à la carrière du compositeur italien. Le Jour 1 traite du fait que Scelsi employait des copistes et d'autres assistants ; le Jour 2, de la vie et des réalisations de Scelsi ; le Jour 3, de l'accueil fait à sa musique.

3. [N.d.l.r.] L'expression «foire aux vanités» (*vanity fair* en anglais), tirée du roman (1848) de William Thackeray qui porte ce titre,

signifie « un lieu où tout est frivolité et vacuité; le monde ou une partie du monde comme scène d'amusement désœuvré et d'étalage sans substance » (Oxford English Dictionary). Selon Thackeray, chacun vit dans une Foire des vanités : la société. La vanité est le désir de recevoir l'approbation et les récompenses de la société.

4. [N.d.l.r.] *Maxima debetur puero reverentia [...] gratum est quod patriae civem populoque dedisti si facis ut patriae sit idoneus*

(Juvénal, *Satire XIV*, 47 ; 71). « On doit le plus grand respect à l'enfance ; c'est pour nous une source de satisfaction que vous ayez présenté un citoyen à votre pays et à votre peuple si vous contribuez à le rendre utile à l'État. » La *satura*, un genre décadent utilisé avant l'époque de Juvénal, était une forme théâtrale sans intrigue conjuguant plaisanteries, pitreries et chansons.

5. [N.d.l.r.] Shakespeare, *Hamlet*, acte V, scène II.